

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Whithers, Williams. *The Economic Crisis of Latin America*. The Free Press of Glencoe, Collier, MacMillan Limited, New-York.

par Paul-Yves Denis

Cahiers de géographie du Québec, vol. 10, n° 19, 1965, p. 151-154.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/020577ar>

DOI: 10.7202/020577ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

l'importance qui lui revient. Nul ne contestera que la photographie ne peut remplacer le terrain ; mais l'expérience montre qu'elle peut faire beaucoup plus que ne l'indique J. Tricart, en particulier dans les études littorales.

L'observation dynamique des phénomènes actuels constitue un des membres importants de l'étude globale en géomorphologie. Aussi mérite-t-elle qu'on s'y arrête. Les analyses morphométriques jadis en vogue demeurent une méthode valable d'approche et d'étude qui en certains cas peuvent rendre d'appréciables services à leurs utilisateurs.

La carte géomorphologique détaillée constitue le document auquel doit aboutir la recherche géomorphologique. L'auteur développe ce point fondamental, expliquant les méthodes mises au point à Strasbourg, et fournit une légende élaborée dont on peut s'inspirer avec avantage.

L'analyse dynamique ou l'étude des mécanismes en géomorphologie est étudiée longuement dans le troisième livre. Après avoir défini les propriétés du matériel rocheux, l'auteur discute la méthode expérimentale. Par de nombreux exemples, il indique les possibilités et les limites de cette méthode en géomorphologie. Les précieux conseils prodigués aideront tous ceux qui seraient tentés d'entreprendre des expériences diverses dans le domaine géomorphologique.

Les méthodes sédimentologiques permettent des analyses indirectes des processus. Elles rendent souvent d'incomparables services. Géographes et géologues y recourent de plus en plus. Il faut se garder cependant d'accorder une importance démesurée à ces méthodes et techniques. Les données qu'on peut en tirer n'ont de poids qu'insérées dans un contexte complexe, dans une étude globale où tout est considéré. Elles constituent plutôt des guides que des preuves directes.

Le quatrième livre a été consacré à l'étude du passé en géomorphologie. Évolutions et reconstructions paléogéomorphologiques constituent une partie essentielle de toute étude géomorphologique complète. Les grandes thèses de doctorat en géomorphologie, en France, depuis une quinzaine d'années, font une large part aux différentes phases d'évolution et aux reconstructions paléogéographiques. Les thèses de Pinchemel, Ters, Elhai, Battistini, Raynal, pour n'en citer que quelques-unes parmi les récentes, en témoignent admirablement et méritent à la géographie française sa place dans le monde.

Des orientations bibliographiques à la fin de chaque livre et même de plusieurs chapitres importants ainsi qu'un index des auteurs et des noms techniques complètent le travail de J. Tricart.

L'ouvrage de J. Tricart est d'une importance capitale pour tous les tenants de la discipline géomorphologique, pour les étudiants qui désirent œuvrer dans cette voie et tous ceux qui, de près ou de loin, ont ou auraient besoin de la géomorphologie. Il définit les principes et les méthodes, fait parcourir le vaste champ d'une science complexe. Tous ceux qui songent à Davis, dès que l'on parle géomorphologie, changeront d'avis après une lecture de l'ouvrage de J. Tricart. Leur sympathie nous est désormais acquise grâce à ce livre. C'est aussi une victoire et une affirmation des géographes dans le domaine géomorphologique largement ignoré des géologues. On trouvera sans doute des lacunes à l'ouvrage en question. Doit-on cependant s'attarder sur les faiblesses et ignorer l'effort considérable fourni et la qualité atteinte ? Peu de disciplines complexes comme la géomorphologie ont fait l'objet d'une mise au point de cette envergure.

Toute notre admiration à l'auteur pour sa contribution remarquable dans le domaine des sciences de la Terre.

Jean-Claude DIONNE,

*Bureau d'aménagement de l'Est du Québec,
Mont-Joli.*

LA SITUATION ÉCONOMIQUE DE L'AMÉRIQUE LATINE

WHITHERS, Williams. **The Economic Crisis of Latin America.** The Free Press of Glencoe, Collier, MacMillan Limited, New-York.

C'est en temps qu'Américain conscient de l'importance des investissements américains répartis à travers l'Amérique latine et à titre de partisan convaincu de la supériorité des thèses capitalistes que le professeur William Whithers, du *Queens College of the City University of New*

York, nous livre cet inventaire de la situation économique en Amérique latine. C'est en outre à travers le filtre de l'Alliance pour le Progrès qu'il scrute ce qu'il a intitulé *La Crise économique* en tentant à plusieurs reprises d'en décortiquer, d'en analyser, d'en prospecter, à court comme à long terme, les nombreuses variantes en vue d'y déceler la direction des principaux courants.

Le livre reflète assez bien l'inquiétude américaine contemporaine lorsqu'elle se trouve confrontée avec une situation économique et politique non conforme à la grande tradition démocratico-capitaliste qui est la base de la civilisation américaine. Depuis 1950, de nombreux spécialistes aux États-Unis se sont penchés sur la question latino-américaine, l'étudiant sous de nombreux aspects, souvent en vue de fournir aux politiciens et aux fonctionnaires essouffés à suivre l'évolution d'un continent qu'ils ne comprennent pas, intimidés par certaines options nationalistes, en maintes occasions accompagnées de violentes manifestations de xénophobie à leur égard, des données, voire des extrapolations susceptibles d'initier enfin une politique américaine plus cohérente dans les pays d'Amérique latine.

Ce texte vient donc s'ajouter à une liste déjà longue d'études plus ou moins générales auxquelles de nombreux professeurs d'universités américaines se sont livrés au cours des dernières années. Devant cette avalanche de publications aux recoupements éventuellement considérables qui nous viennent des États-Unis et qui traitent de l'Amérique latine, quelle sera la réaction du lecteur, du chercheur désireux de se bien renseigner tout en ne perdant pas un temps de plus en plus précieux ? Beaucoup, sans doute, demeurent perplexes devant l'abondance d'ouvrages qui leur sont accessibles et traitent du même sujet.

Bientôt cependant la perplexité cédera la place à l'anxiété et l'on se demandera, à fort juste titre par ailleurs, si le volume choisi comblera la lacune qu'on ressent, apportera l'enrichissement désiré ou offrira des éléments inexploités jusqu'alors, envisagés sous un angle nouveau, une donnée rarissime de nos jours.

L'on s'interroge également sur le bien-fondé de ce qui prévaut actuellement dans les universités américaines et qui consiste à imposer plus ou moins à chaque professeur en titre la publication quinquennale d'un ouvrage. Dans ce contexte, l'université y trouve son compte dans la publicité qui entoure la parution d'un nouveau livre, mais, en plusieurs occasions ceci joue aux dépens des étudiants puisque la disponibilité du professeur peut être largement compromise. Nous ferons abstraction ici de celui qui n'a rien à dire et qui doit le dire quand même parce que son statut est en jeu.

Que nous apporte de neuf *The Economic Crisis of Latin America* ? Peu de choses en vérité qui n'aient déjà fait l'objet d'un livre ou d'un article. L'auteur a toutefois le mérite, reconnaissons-le, de poser les problèmes clairement, d'en bien isoler chacune des facettes et de les commenter à l'aide des nombreux exemples que lui fournissent les situations économiques différentes propres à chacun des pays latino-américains. Par les nombreux retours en arrière et les résumés qui viennent conclure chacun des chapitres, l'on retrouve davantage le professeur soucieux d'être bien compris que l'écrivain désireux de présenter un tout harmonieux. Le style utilisé tend à faciliter la compréhension mais sans atteindre la vulgarisation, car le texte s'adresse tout de même à des lecteurs avertis, c'est-à-dire ayant de solides bases en économie théorique en plus d'une bonne connaissance de l'évolution historique et des développements politiques récents de l'Amérique latine. Ses références constantes aux grandes lois de l'économie et aux théoriciens en fonction de cas concrets devraient permettre aux géographes (et aux autres) de se familiariser davantage avec la dialectique essentiellement mobile qu'est celle de l'économie.

Techniquement, ce texte demeure une excellente introduction à la réalité des difficultés qu'éprouvent les pays d'Amérique latine à atteindre le stade du « décollage » (*take off*) en même temps qu'une initiation à la complexité qu'offre le sous-développement. En fait, les trois premières parties de cet ouvrage, soit celles qui présentent le maximum d'intérêt, pourraient facilement s'intituler : *Anatomy of Structural Economy of Latin America*.

Dans la préface, l'auteur avoue ne pas connaître l'espagnol (il n'y a là rien d'anormal) et remercie son assistante interprète de langue espagnole. Chose curieuse, cependant, nous n'avons relevé dans la bibliographie aucun auteur qui ne soit pas de langue anglaise, aucune référence qui ne soit pas de source américaine, exception faite pour le Dr. Paul Prebish qui occupe par ailleurs un poste important au Conseil de l'Alliance pour le Progrès et dont les publications, de

caractère officiel, sont par conséquent disponibles en anglais. Voilà certes un cas bien étrange. Non qu'il faille minimiser au départ ni la qualité ni la compétence des auteurs (américains) cités, mais enfin l'on ne sache pas que les États-Unis monopolisent l'exclusivité des travaux de valeur sur l'économie de l'Amérique latine. Et si tel était le cas on pourrait ajouter avec une pointe de malice qu'ils en tirent un très mauvais parti.

Nous ne pouvons que regretter cette mono-interprétation de la question économique latino-américaine et déplorer le fait que l'auteur n'ait pas cru bon de devoir puiser à d'autres sources. Jugait-il l'interprétation de ses collègues américains plus complète, plus impartiale que toute autre? L'abondance et la qualité des sources de documentation aux États-Unis ne sont pas en cause, elles sont d'ores et déjà reconnues. N'est-ce pas pourtant le but du chercheur de baser son exposé sur une documentation la plus complète possible? L'ignorance systématique de nombreuses publications de qualité telles que *Tiers-Monde*, pour ne citer qu'un seul exemple, dues à la plume d'économistes de langue espagnole, portugaise, française et autres nous semble assez extraordinaire. Aurait-il voulu éviter que d'autres sons de cloche n'interviennent désagréablement dans cette orchestration exclusivement américaine?

Demeurant dans la tradition du spécialiste, l'auteur ne traite des problèmes que dans une optique économique stricte. Ainsi fait-il abstraction de la dictature de Díaz (1876-1910) au Mexique en tant que telle pour s'attacher uniquement aux conséquences économiques qui en découlèrent : une orientation nouvelle vers un certain libéralisme économique et un internationalisme suivi par les autres nations latino-américaines à l'exception de l'Uruguay (p. 17). Il étudie sous le même angle la dictature de Marcos Pérez Jiménez (1948-58) au Venezuela. La paix, même au prix de la dictature, est primordiale, puisqu'elle attire les capitaux étrangers. Il y consacre même un long paragraphe dans ses conclusions générales. On le sent tout au long des pages, préoccupé, agacé par l'attitude générale d'anti-américanisme des pays latino-américains. Il va même jusqu'à ériger l'attitude d'*anti-yankismo* en facteur de sous-développement « parce qu'il effraie l'investissement privé » (p. 32). Il ne manque pas non plus de se référer à ce sujet à la thèse de Prebisch qui préconise effectivement la réduction et l'élimination de l'*anti-yankismo* (p. 76). Toujours sous l'angle économique, il considère souhaitable l'application des théories malthusiennes relatives à la croissance de la population en Amérique latine (p. 44). Il insiste à bon droit, cependant, sur le rôle paralysant de la tradition catholique qui mettait davantage l'accent sur l'importance de la grâce et du salut que sur celle du travail alors que dans la tradition calviniste, dur labeur, économies, succès commerciaux, revêtaient l'aspect de vertus tant religieuses qu'économiques.

Sur un ton plus conciliant, s'adressant à ses compatriotes, pour qui d'ailleurs il semble avoir écrit en exclusivité, il les met en garde contre une phobie excessive du type de socialisme qui semble vouloir se développer en Amérique latine (p. 80). Après s'être attaqué à quelques mythes profondément ancrés dans la mentalité américaine (pp. 82, 83, 84) il insiste sur la nécessité d'une coordination plus rigoureuse des efforts et, à ce sujet, condamne sans ambages l'administration Kennedy et l'administration Johnson pour n'avoir pas su fournir le type de planification économique indispensable, pour avoir favorisé les investissements sociaux, politiquement rentables, aux dépens des investissements économiques, moins spectaculaires et dont les résultats ne doivent être escomptés qu'à long terme, enfin pour n'avoir pas joué à plein le rôle de *leader* que l'Amérique latine était en droit d'attendre des États-Unis.

Plus loin, expliquant la baisse régulière des prix des matières premières et des denrées alimentaires en relation avec la hausse constante des objets manufacturés, il néglige de se référer à la fameuse « politique des ciseaux » que Karl Marx avait su si bien présenter dans son ouvrage *Das Kapital*. Même s'il insiste sur le fait que l'effort capitaliste, tout en étant réel, n'en était pas moins intéressé lorsque les pays latino-américains offraient des garanties de sécurité (pp. 126, 127), il ne peut s'empêcher de justifier cette attitude (p. 134) et de revenir constamment sur un thème favori : l'*anti-yankismo*. Nous avons relevé au passage quelques erreurs qui entachent le texte. Tout d'abord, le mot *para* de *Alianza para el progreso* est traduit (p. 133) par *against* (contre). À l'expression *porteños* (p. 171) il donne le sens général de *city dwellers* (citadins) alors que ce terme désigne en Argentine les seuls habitants de la ville et de la région métropolitaine de Buenos Aires. Également, on lit (p. 171) Tucuman au lieu de Tucuman, Courtines (p. 224)

alors qu'il s'agit de l'ancien président du Mexique Ruíz Cortinés. Enfin il situe Buenos Aires (p. 170) au « second rang » dans le classement de la population des villes de l'Amérique latine alors qu'elle en occupe le premier depuis déjà longtemps.

Les trois premières parties de l'ouvrage, qui en compte cinq, restent malgré tout les meilleures et les conclusions énoncées à la fin de chacun des 12 chapitres qui les composent résument fort bien les questions traitées. Les deux dernières parties sont toutefois plus faibles. La quatrième, en effet, a pour objet l'étude économique régionale et l'auteur se contente de dresser le bilan de l'histoire économique de chacun des pays, tout en reprenant, lorsqu'il y a lieu, les grands thèmes des chapitres précédents.

La dernière partie qui se veut une prospection des tendances de l'Amérique latine reprend aussi, quoique sous une forme différente tout ce qui a déjà été dit. De la conclusion, on pourrait en somme dégager l'axiome suivant : « un pays est pauvre parce qu'il est pauvre ; c'est en cela que consiste le cercle vicieux de la pauvreté ». Il nous a semblé curieux toutefois qu'il mette tant d'acharnement à vouloir nous le démontrer.

Paul-Yves DENIS

GEOGRAPHIES OF TWO STATES : REVIEW AND COMMENTARY ON THE METHODS OF REGIONAL GEOGRAPHY

LANTIS, David W. (in collaboration with STEINER, Rodney, and KARINEN, Arthur E.).
California : Land of Contrast. Belmont (Calif.), Wadsworth Publishing Co., 1963.
xvii plus 509 pp., maps, photos, appendices, bibliography, index.

WILLS, Bernt Lloyd. **North Dakota : the Northern Prairie State.** Ann Arbor (Mich.),
Edwards Brothers, 1963. xi plus 318 pp., maps, photos, tables, index.

Unlike Books with Similar Purposes

For two books with similar objectives, these two recent state geographies could scarcely be less similar ! The objective of each is to instruct students and the general public of the respective states about the geography of their state, but the approach of the first book is diametrically opposite to that of the second. David W. Lantis' geography of California represents the regional approach (*approche régionale*), that is, the geography of California is treated by individual regions within the state. Bernt Lloyd Wills' book on North Dakota is a regional geography in the sense that it is the geography of a particular region, in this case a political region. But the approach in this volume is topical (*approche générale*), that is, the geography of North Dakota is treated by individual subjects on a state-wide basis.

A second major difference between these two books is that of size, format, and type of printing. This difference reflects the colossal difference in size and importance of the two states concerned together with the contrasting potential market for the two books. Lantis' *California : Land of Contrast* is a large, heavy, and solidly bound volume printed on smooth paper. The publisher, Wadsworth Publishing Company of Belmont, California, apparently a newcomer in the field of geography texts, can be justifiably proud of this book. It is a most impressive volume wholly in keeping with the fact that California is the nation's most populous state with a vast market for such a book despite its rather high cost. Furthermore, California is an exceedingly popular state which generates much interest among people all over the continent and abroad, whereas North Dakota is one of the least known states which is not a subject of lively interest outside its own boundaries. Wills' *North Dakota : the Northern Prairie State* is an 8½×11 in. volume, narrow in thickness, lithographed on coarse paper. This does not mean that the format of the book is unpleasant. The text has the appearance of neatly typed, double-column pages ; and the reproduction of the numerous photographs is excellent for a lithographed volume. In view of the fact that North Dakota is one of the least populous American states (less than 700,000 population) with a very limited market, this book is an impressive and modestly priced publication.